

13 OCTOBRE 1920

845

415

E 2001 (B) 14/6

*Le Chef de la Division des Affaires étrangères du Département  
politique, P. Dinichert,  
au Ministre de Suisse à La Haye, G. Carlin*

*Copie*  
L Q

Bern, 13. Oktober 1920

[...] Wir sind mit der holländischen Regierung der Ansicht, dass gewisse Bestimmungen des Versailler-Vertrages, insbesondere Art. 355, der die Zusammensetzung der neuen Zentralkommission regelt, darauf hinweisen, dass in die revidierte Rhein-Convention keine dem Art. 46 der Mannheimer-Convention entsprechende Bestimmung aufgenommen werden soll. Es wäre nun aber wertvoll zu wissen, wie Holland sich zur zukünftigen Regelung der Frage stellt. Es ist nicht ausgeschlossen, dass schon in absehbarer Zeit der Zentralkommission ein Entwurf einer neuen Rhein-Convention vorgelegt werden wird. Für den Fall, dass bis zu diesem Zeitpunkt die Kanalfrage nicht geregelt sein sollte, würde die Neuregelung der Bestimmung über die Art und Weise der Beschlussfassung der Kommission für uns doppelte Bedeutung gewinnen. Wenn wir auch Anlass haben anzunehmen, es werde uns gelingen, in der Zentralkommission die Mehrheit der Delegierten von der Undurchführbarkeit der französischen Kanalpläne zu überzeugen, sind Überraschungen immerhin nicht ausgeschlossen. Fragen, die Lebensinteressen von Staaten betreffen, sollten auch in Zukunft nicht durch Mehrheitsbeschluss einer Kommission entschieden werden können. Wir wären Ihnen äusserst verbunden, wenn Sie weiterhin der Frage Ihre Aufmerksamkeit widmen würden und uns gelegentlich über die Stellungnahme der holländischen Regierung eingehender orientieren wollten.

Sehr wertvoll wäre es uns auch zu erfahren, ob Holland voraussichtlich an der nächsten Sitzung der Zentralkommission, deren Datum noch unbestimmt ist, teilnehmen werde. Es ist kaum anzunehmen, dass die Zentralkommission in Abwesenheit sowohl der niederländischen als der schweizerischen Delegation Beschlüsse von grösserer Tragweite fassen wird. Nicht ausgeschlossen dagegen scheint uns zu sein, dass Frankreich der Zentralkommission seine Kanalpläne zur Genehmigung vorlegen wird, solange die rechtliche Situation der Schweizerischen Delegierten noch nicht endgültig geregelt ist. Auch wenn, wie Sie in Ihrem Schreiben vom 29. Juli<sup>1</sup> ausführen, die Projekte zuerst einer Subkommission zur Prüfung unterbreitet würden, könnte unseres Erachtens die Abwesenheit der schweizerischen Delegierten unserer Sache sehr gefährlich werden. Wir möchten Sie daher bitten, der niederländischen Regierung nahezu legen, ihre Delegierten eventuell dahin zu instruieren, eine Erklärung abzugeben, dass die französischen Kanalpläne nur in Anwesenheit sämtlicher Delegierter zur Prüfung und Beschlussfassung entgegengenommen werden dürften.<sup>2</sup> [...]

---

1. *Non reproduite.*

2. *Par lettre du 22 octobre, le Ministre Carlin répondit: que le Gouvernement néerlandais défend-*

846

15 OCTOBRE 1920

drait, lors de la revision de l'Acte de Mannheim, le système de l'unanimité, tel qu'il existe jusqu'ici aux termes de l'article 46 de cet acte. Le Ministre des Affaires étrangères a ajouté qu'il savait que le Gouvernement britannique se placerait sur le même terrain de l'unanimité. C'est avec la plus vive satisfaction que je vous donne connaissance de ces faits, car les Pays-Bas ont, en leur qualité de signataires de l'Acte de Mannheim, une position beaucoup plus forte que nous, qui sommes étrangers à cet arrangement, et la Commission ne se risquera certainement pas à prendre une décision contraire aux désirs de la Grande-Bretagne.

2. En ce qui concerne la question que vous me posez à l'alinéa 3 de votre dépêche du 13 octobre, M. van Karnebeek ignore quand la prochaine session de la Commission Centrale du Rhin aura lieu; il ne sait pas non plus, dès à présent, si les Pays-Bas y prendront part. Cela dépendra de la solution que trouveront leurs protestations contre la proposition de confier le Secrétariat permanent de la commission à la Belgique ou à la France. M. van Karnebeek a insisté, une fois de plus, sur l'importance capitale qu'il ajoutait à ce que le Secrétariat ne soit pas confié en permanence au même Etat, qui ne manquerait pas de faire de cette institution une arme politique qui risquerait de reléguer au deuxième plan la Commission elle-même. Le Ministre estime que nous avons un intérêt, peut-être encore plus grand que les Pays-Bas, à ce que le Secrétariat reste l'instrument de la commission, c'est-à-dire alterne, tous les quatre ou cinq ans par exemple, entre les différents Etats membres de la Commission.

Selon votre désir, je n'ai pas manqué de suggérer à M. van Karnebeek de donner éventuellement aux délégués néerlandais l'instruction de demander que le projet du canal français ne soit admis à la discussion de la Commission qu'en présence de tous ses membres. Le Ministre n'a pas voulu me donner de promesse formelle à ce sujet; il a fait remarquer que le cas que vous craignez ne se présentera certainement pas, puisque les délégués suisses seront toujours libres de prendre part aux sessions de la Commission. (E 2001 (B) 14/6).